

ce que je vous ai dit sur les rapports des courtisans avec le roi, et vous mesurerez l'effet qu'une parole de ce genre devait leur produire. Parmi eux, les bons n'avaient, bien entendu, qu'à rester dans leur naturel. Mais les mauvais étaient amenés, par crainte et par ambition, à prendre la marque de la piété pour plaire à Sa Majesté. Le fait n'est que trop établi. Dès 1688 La Bruyère, cet esprit si droit et si profondément religieux, a des mots bien cruels : « Un dévôt, dit-il quelque part, (et il met en note : faux dévôt) est celui qui, sous un roi athée, serait athée. » Il écrit encore : « Le courtisan, autrefois, était en chasses et en pourpoint, portait de larges canons (1) et il était libertin (2). Cela ne sied plus, ; il porte une perruque, l'habit serré, le bas uni, et il est dévôt. » Le piquant de ce passage, c'est que La Bruyère y associe la dévotion ou l'indévotion à l'habit lui-même, pour bien montrer qu'ici et là il n'y avait pour beaucoup de courtisans qu'une affaire de mode.

Quelques années plus tard, il se produisit un incident assez amusant. Un certain nombre de dames de la cour venaient à tous les offices où le roi assistait, mais ne venaient guère qu'à ceux-là. Un capitaine des gardes, nommé Brissac, leur joua, un jour qu'elles étaient déjà installées à la chapelle, un tour de sa façon ; il donna, à haute voix, l'ordre aux gardes de se retirer, « le roi ne vient pas au salut, » dit-il. Et les dames de s'en aller. Le roi arriva et parut fort étonné de trouver les tribunes presque vides ; on lui expliqua la chose ; et Sa Majesté, ayant ri de la supercherie, se trouva désarmée ; les dames « furieuses, voulaient dévisager Brissac » (Saint-Simon).

Remarquez bien, mesdames et messieurs, que ce que je viens de raconter, ne détruit nullement, ni ne contredit ce que je vous ai affirmé dans une précédente leçon : à savoir qu'il y eut à la cour de Louis XIV un élément religieux, discipliné et sincère qui en fut l'honneur ; bien plus : que dans beaucoup d'âmes légères et dissipées dormait un fond de principes sérieux qui, se réveillant à un moment donné, suscitaient tant d'admirables conversions.

Mais, comme dans tout groupement mondain, les âmes médiocres étaient en majorité. Sur celles-là, les injonctions du roi eurent un effet fatal. Vous sentez vous-mêmes le péril. Une réforme sérieuse

(1) Ornaments de dentelles qui se mettaient au-dessus du genou.

(2) Incrédule. C'est le sens ordinaire du mot "libertin" au 17<sup>e</sup> siècle.